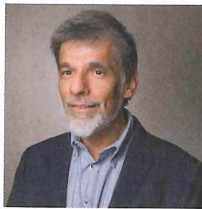




Michael Møller
directeur général
de l'ONU

© Pierre Albouy



René Longet
président de la FGC

© Sebyr Francis

LA PAROLE À...

Michael Møller

Directeur général
de l'Office
des Nations Unies
à Genève

Michael Møller dirige l'Office des Nations Unies à Genève depuis 2013, ville qu'il connaît bien pour y avoir occupé quatre postes.

Qu'est-ce qui rend Genève si propice à la coopération internationale ?

Parce que les acteurs clés sont présents ici, au-delà de la seule Organisation des Nations Unies, et œuvrent tous les jours pour améliorer le quotidien des gens. Cela tient à l'emplacement géographique central de Genève mais surtout à son identité de ville de paix, neutre, où l'on bénéficie des infrastructures et de l'expertise nécessaires.

J'espère que l'entraînement de la Course de l'Escalade à l'ONU va devenir une tradition

Michael Møller

Vous avez lancé le Projet de changement de la perception de la Genève internationale pour promouvoir le travail de ses acteurs. Quels sont les défis et les solutions à apporter ?

Les différents défis sont liés entre eux. D'abord, le grand public, et même les décideurs, n'ont pas conscience de la richesse de ce qui se passe dans cette ville. De plus, l'image du système onusien est

plutôt négative en raison de la persistance de certains conflits et de la méconnaissance de la totalité de son action. La solution consiste à montrer que la proximité de tant d'acteurs renforce l'impact de chacun, que l'ONU est plus que le Conseil de sécurité et que la vie quotidienne des gens dépend dans une grande proportion des actions menées à Genève.

Depuis votre arrivée, la population genevoise a pu visiter le Palais des Nations et s'entraîner dans le Parc de l'Ariana pour la Course de l'Escalade. D'autres opérations sont-elles prévues ?

Oui, cela fait partie de tout un programme. J'espère que l'entraînement de la Course de l'Escalade à l'ONU va devenir une tradition. Nous allons aussi ouvrir le Palais pour d'autres événements. L'ONU bénéficie par exemple d'un parc de 45 hectares et j'essaie de trouver un moyen d'en ouvrir, au moins une partie, de manière plus permanente pour le public.

René Longet

Président de la Fédération genevoise de coopération

La Fédération genevoise de coopération, partenaire privilégié de la Ville de Genève en matière de coopération internationale, fête cette année son 50^e anniversaire. Rencontre avec son président, René Longet.

Le slogan de votre anniversaire, «Mettons le monde en mouvement», fait écho à celui de la Mairie d'Esther Alder «je bouGE ma ville». Comment voyez-vous l'articulation entre l'action d'une ville comme Genève et celle de votre Fédération ?

La Ville mène un engagement efficace et cohérent dans le domaine de la solidarité internationale, en particulier sur les droits humains et le développement durable. Nous nous sentons soutenus. Ce partenariat entre la société civile que nous représentons et la collectivité publique est particulièrement précieux. Il illustre la pertinence du principe de subsidiarité et le lien entre la Ville et ses habitant-e-s. Mettre le monde en mouvement, c'est bien sûr aussi encourager les Genevoises et les Genevois à continuer à se mettre en mouvement, à amplifier ce mouvement !

Quels défis nouveaux engendrent les crises migratoires et environnementales pour votre Fédération ?

Ces crises soulignent la nécessité d'un rééquilibrage global, de permettre à chacun d'avoir accès à sa juste part des ressources de notre planète. C'est cela l'enjeu du développement durable, dont le programme est écrit mais les réalisations plus difficiles. Les en-

jeux climatiques, en particulier, mettent le doigt sur un modèle de développement qui nous conduit droit dans le mur. Les projets que mènent les associations membres de la FGC ont tous pour buts de renforcer la résilience des territoires, les équilibres écologiques, un développement durable sur le terrain, notamment par l'agro-écologie, condition de la souveraineté alimentaire. Toutes choses nécessaires aussi au Nord et pour le Nord.

A l'heure où les inégalités se creusent dans les villes du Nord, que diriez-vous aux habitant-e-s de notre cité pour les inciter à s'engager au sein de votre Fédération ?

S'engager pour le monde, c'est aussi s'engager pour nous !

René Longet

Nous fédérons l'action de 59 ONG genevoises qui s'impliquent aux côtés des plus démunis du monde. Cela n'est nullement contradictoire avec une lutte contre les inégalités et l'exclusion au Nord. Très souvent, c'est du même maldéveloppement, du même fossé entre moyens et besoins, des mêmes mécanismes qu'il est question. Les objectifs de développement durable adoptés par l'ONU le soulignent et appellent à un rééquilibrage global entre Nord et Sud. La coopération est inscrite au cœur du développement durable. S'engager pour le monde, c'est aussi s'engager pour nous ! Nous ne nous en sortons pas tous seuls et il en va des valeurs d'équilibre et d'équité, fondement de toute société digne de ce nom.